



LE DOSSIER DU MOIS

Gabriel Bender est sociologue, et fin connaisseur de la fonction publique.

Il a écrit plusieurs ouvrages, dont trois consacrés au monde du vin et des bistrots.

[Retour à la page précédente](#)

"Dans les temps de misère, on se battait pour un poste à l'Etat"

Distinguons, lance d'entrée Gabriel Bender: "Quand on dit *putain de fonctionnaire*, c'est au bureaucrate qu'on pense."

Ce bureaucrate gratte-papier, frustré et renfrogné, investi de tout et responsable de rien. "Et, dans l'insulte, on ne fait pas la distinction entre privé et public." Avec la tertiarisation de l'économie, les ronds de cuir seraient partout. Pour Gabriel Bender, il n'y en a pas davantage à l'Etat que dans le privé.

L'Etat Eldorado

Venons-en à l'homo fonctionaris. "Il fut un temps où on se battait pour avoir un poste dans la fonction publique". Un temps de misère, d'émigration, où la perspective d'un revenu assuré était un cadeau inespéré. "Il ne faut pas oublier que, entre 1900 et 1940, certains Valaisans devaient changer de travail chaque printemps," ponctue le sociologue. On jalousait celui qui parvenait à s'installer dans l'eldorado étatique. On le respectait aussi, comme on respecte celui qui est arrivé. Tout ça n'est plus que souvenir, certes, mais les souvenirs sont têtus.

Vers la reconnaissance du "vrai" service public?

Cette survivance pourrait pourtant tiédir. Gabriel Bender voit les prémisses d'une évolution dans ce qu'il appelle un changement de paradigme. "A Genève, des nettoyeurs ont fait grève dans un établissement de santé publique. Ils contestaient leur nouvel horaire, non pour une question de commodité, mais parce qu'il les aurait contraints à déranger les malades." Et d'ajouter que la mobilisation d'un homme comme le Conseiller aux Etats Simon Epiney pour la défense du service public dans les vallées latérales a beaucoup marqué l'opinion. La pression néo-libérale a réussi un tour de passe-passe extraordinaire: rendre la fonction publique plus sympathique! Voilà qui pourrait signifier le début d'une vraie compréhension du service public. Du service rendu à toutes et à tous par les employés d'Etat. Alors, critiquer les fonctionnaires, ça reviendrait à se critiquer soi-même.